

# LE FANTASTIQUE

Fantastique, n'est-ce pas ?



Ariane Leturcq  
Animatrice au CAF

# Le fantastique : des auteurs

De nombreux auteurs ont marqué de leur empreinte l'histoire du roman fantastique.

Et si nous faisons la connaissance de quelques grands noms du fantastique ?

## Edgar Allan Poe



**«Il ne me reste que peu de temps pour rêver à ma destinée !»**

Fils de comédiens désargentés, Edgar Poe est adopté après leur mort par un riche négociant avec qui il voyage en Europe. Il fait de brillantes études en Angleterre, puis intègre l'école militaire américaine de West Point d'où il est rapidement renvoyé. Il commence à écrire en 1829 alors qu'il s'est réfugié chez sa tante à Baltimore. Il se marie avec sa cousine, avec laquelle il mène une vie misérable. Déjà alcoolique et sujet aux crises hypocondriaques, il est encore fragilisé par la mort en 1847 de sa femme, âgée de vingt-cinq ans. Il meurt deux ans plus tard à l'hôpital. Longtemps considéré comme un poète maudit, ses écrits fantastiques et cauchemardesques, tel le recueil de contes « Histoires fantastiques », sont aujourd'hui reconnus comme précurseurs du surréalisme.

## Howard Phillips Lovecraft



Lovecraft doit certainement à son enfance malheureuse l'inspiration de son oeuvre. Alors qu'il n'a que trois ans, son père est interné dans un hôpital psychiatrique où il décédera des suites de la syphilis, maladie dont sa mère est également atteinte. A 13 ans, Howard rédige une première nouvelle fantastique. Un bref séjour à New York lui donne l'occasion, à travers le cercle d'amateurs de fantastique qu'il fréquente, de publier un premier récit, 'Dagon'. Il y rencontre également sa femme, Sonia Green, dont il divorce rapidement. De retour à Providence, Lovecraft s'installe avec ses tantes. Les nouvelles qu'il écrit alors ne lui permettent pas de subvenir à son quotidien, mais il reste prolifique : en 1927 il rédige « Démons et Merveilles », « La couleur tombée du Ciel » , puis « L'abomination de Dunwic », « Celui qui chuchotait dans les ténèbres », « Les montagnes hallucinées », « Dans l'abîme du temps » et « Celui qui hantait les ténèbres ». Atteint d'un cancer de l'intestin, Lovecraft s'éteint à 47 ans dans une chambre d'hôpital. Son oeuvre symptomatique d'un profond malaise ne connaîtra le succès qu'après sa mort grâce au travail dévoué de ses admirateurs. Il est un des pères fondateurs de l'épouvante et du fantastique moderne.

### Thomas Owen



Thomas Owen, de son vrai nom Gérard Bertot ,né le 22 juillet 1910 et mort le 1er mars 2002, est un des maîtres belges du fantastique. Après des études de droit, à Louvain, il entre dans la meunerie (travail du blé pour produire la farine). Il restera dans le secteur des affaires plus de 40 ans. C'est sous le pseudonyme de Stéphane Rey que paraît son premier roman, un policier, "Gordon Oliver mène l'enquête" (1941). Cet ouvrage plaira à Stanislas-André Steeman, qui l'encouragera à écrire le suivant, "Ce soir, huit heures". Steeman lui suggère de prendre un pseudonyme plus porteur. Bertot choisira le nom d'un de ses personnages, le détective Thomas Owen. Owen abandonne le roman policier en 1943 et écrit des contes d'inspiration fantastique: "Les chemins étranges" (1943), "La cave aux crapauds" (1945), "Cérémonial nocturne" (1966). Il se définit comme un écrivain de l'étrange, de l'insolite, du trouble. Selon lui, le fantastique est l'intervention de l'inattendu dans le quotidien, tout en douceur, une petite fissure, une brèche qui s'élargit peu à peu. Owen nourrit sa conception de l'étrange du sens de l'observation psychologique de l'âme humaine. Il écrit une douzaine de recueils. Nombre de ses livres ont été adaptés au cinéma, dont "Hôtel meublé" (1942), porté à l'écran par Marc Lobet, sous le titre "Meurtres à domicile" (1982).

## Jean Ray



Jean Ray est né le 8 juillet 1887, à Gand, où il a fait ses études. Il y mourra en 1963. Selon la légende, qu'il a lui-même répandue via quelques interviews, Il se serait engagé comme marin et aurait fait le tour du monde, participant à de la contrebande d'alcool durant la prohibition aux États-Unis.

Ses premières nouvelles fantastiques datent de 1919 et paraissent dans l'hebdomadaire bilingue *Ciné*. *Les Contes du Whisky* (1925) connaissent immédiatement un grand succès en raison de l'atmosphère étrange qui y règne. Après un séjour de deux ans en prison pour abus de confiance, il publie sous le pseudonyme de John Flanders les aventures de *Harry Dickson* « le Sherlock Holmes américain ».

C'est à partir 1942 qu'il écrit ses œuvres fantastiques, étranges, inquiétantes comme *Le Grand Nocturne* (1942), *Les cercles de l'épouvante*, *Malpertuis*, *La Cité de l'indicible peur* (1943), *Les derniers contes de Canterbury* (1944), *Le livre des fantômes* (1947). Après un silence de plusieurs années, il refait surface avec *25 histoires noires* (1961), *Le carrousel des maléfices* (1964) et *Les contes noirs du golf* (1964).

Jean Ray occupe la place la plus importante au sein de l'école belge du fantastique. Son œuvre se caractérise surtout par des histoires peuplées de fantômes et de créatures de l'au-delà ; la peur en est le moteur principal.

## Guy de Maupassant



Henri-René-Albert-Guy de Maupassant est né en 1850 en Seine Maritime. Il est l'aîné d'une famille de deux garçons. Il sera d'abord fonctionnaire au ministère de la marine et vivra pauvrement. Il connaît Flaubert (qu'il considère comme son maître) chez qui il fait la connaissance, entre autres, de Daudet, Zola et Tourgueniev. Il écrit alors des chroniques littéraires dans divers journaux. En 1876, il connaît des problèmes de santé: migraines et syphilis. Un an plus tard, Flaubert louange la nouvelle *Boule de suif* qui paraît dans le collectif *Les Soirées de Médan*. La critique est favorable et le succès immédiat.

Flaubert meurt en 1880. Maupassant est éprouvé par le décès de son maître. Il démissionne du ministère pour se vouer à son métier d'écrivain. Ses voyages se font nombreux: Algérie, Italie et Corse. À Paris, son ascension sociale est rapide. Sa vie mondaine est très active, voire débauchée, accumulant les liaisons passagères. Sa production littéraire s'intensifie. En dix ans, il écrit près de 300 nouvelles et six romans. C'est en 1883 que son premier roman *Une Vie* est publié. À partir de la parution de son second roman *Bel-Ami*, Maupassant abandonne graduellement le conte et la nouvelle pour se consacrer davantage au roman. En 1887, la santé de Maupassant décline dû à ses excès physiques et intellectuels et par la syphilis mal soignée. Il commence à avoir des hallucinations. À la parution de la nouvelle *Le Horla* on associe la folie du personnage à son auteur. Il voyage encore en Afrique du Nord. En 1889, son frère Hervé est interné à l'hôpital psychiatrique et meurt peu de temps après. Maupassant a la charge de la femme et la fille de son frère et de leur mère. En 1891, il écrit de moins en moins et sa santé ne cesse de se détériorer. Dernière année de lucidité où il consulte plusieurs médecins et fait des cures sans succès. Il prépare son testament. En 1892, à la suite d'une tentative de suicide, Guy de Maupassant est transporté dans une clinique de santé de Passy. Frappé d'une paralysie générale, il y meurt à l'âge de quarante-trois ans.

- Remplis le tableau suivant avec les éléments puisés dans les différentes biographies :

Auteur	Siècle	Pays	Quelques oeuvres	Particularité(s)

- Compare les vies et personnalités des différents auteurs. Note ci-dessous cinq ressemblances et cinq différences entre eux. Par exemple :

Jean Ray et Thomas Owen ont tous deux écrit des romans policiers.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

## Le fantastique : une définition

Aujourd'hui, en littérature comme au cinéma, on s'amuse à brouiller les pistes. Les récits sont à la frontière entre la science-fiction et le fantastique, le policier est parfois mêlé de fantastique, le fantastique ne fait plus peur... mais quelles sont les caractéristiques d'un récit fantastique ?

Pour tenter d'y voir clair, lis ce texte paru dans *Virgule* en mars 2004.

Pour avoir une histoire ou une nouvelle fantastique, il faut d'abord du réel, un univers exactement conforme et semblable au nôtre. Pour bien ancrer le récit dans la réalité, l'idéal est de faire appel à la science : parmi les personnages, et de préférence dans l'un des personnages principaux, il y aura un scientifique, médecin, biologiste, chimiste ou physicien. Il peut s'intéresser aux phénomènes surnaturels, mais il doit être irréprochable sur le plan de la rigueur scientifique, afin de rester toujours crédible. Dans *Dracula*, le professeur Abraham Van Helsing est ce personnage-là. On peut aussi citer l'exemple du docteur Frankenstein, héros du roman de Mary Shelley, publié en 1816.

Une fois le décor réaliste planté, une fois la raison et la science posées dans le décor, le fantastique arrive par petites touches : un détail, un rien, par-ci par-là, juste assez pour que le lecteur se demande si vraiment quelque chose ne tourne pas rond, ou si c'est son imagination qui lui joue des tours.

Peu à peu, ces petites touches de fantastique créent un sentiment d'étrangeté, une étrangeté familière au début, puisque nous restons dans un monde normal, notre monde quotidien. Mais, dans ce quotidien, il y a quelque chose qui se passe, qui grince, qui grimace, et qui se répète, souvent en s'amplifiant, jusqu'à ce que les doutes se transforment en certitude : le lecteur sait désormais qu'il est en présence de phénomènes surnaturels.

Dès lors, les forces fantastiques se déchaînent sans retenue. Le réalisme initial est mis à mal, et la raison scientifique vacille, chancelle, incapable de fournir des réponses aux questions qui se posent : qu'arrive-t-il ? Que se passe-t-il ? Pourquoi ? Comment ? Et tout va de mal en pis ; l'univers familier et rassurant du début est comme un mur qui se lézarde ; les petites fissures deviennent des failles par lesquelles s'insinue le monstrueux, l'abominable... C'est cela le fantastique : l'irruption, dans la réalité, de l'inconnu, chose ou monstre.

La littérature fantastique a eu beaucoup de succès au XIXe siècle, et ce n'est pas par hasard : cette époque a été marquée par un extraordinaire

développement des sciences. Expliquer, ranger, classer, définir chaque chose, chaque phénomène, telles étaient les préoccupations de l'époque. Or, l'homme a aussi besoin de rêver. Trop de certitudes scientifiques étouffent son imaginaire. Voilà pourquoi les romans fantastiques ont été si bien accueillis par les lecteurs du XIXe siècle.

Fantastique ! dans *Virgule*, Mars 2004

- Voici la présentation de quelques romans. Coche ceux que tu peux classer dans la catégorie *fantastique*. Explique et défends tes choix.

A quatorze ans, Will Parker aurait été Coiffé et serait devenu un homme. Il y aurait eu une grande fête au village, tout le monde se serait réjoui - et un Tripode serait venu... Les grosses machines étrangères connues sous le nom de Tripodes gouvernent la Terre depuis des centaines d'années. La plupart des adultes en sont esclaves corps et âme. Soumis par la Résille d'argent qu'ils doivent porter sur la tête, ils se plient à la loi des Tripodes et les vénèrent. Mais Will, qui observe les gens autour de lui, à commencer par ses amis et sa famille, refuse cette fatalité. Décidé à échapper à son destin, il se lance dans une longue et dangereuse expédition pour rejoindre un groupe rebelle d'humains non Coiffés, cachés dans les grottes des Montagnes Blanches.

*Les Montagnes Blanches*, John Christopher

Chaque année, à la veille de Halloween, ça recommence. Les journalistes qui sonnent à la porte, les lettres que le père de Denny brûle dans le lavabo, et le téléphone qui sonne, le jour, la nuit, surtout la nuit. Que s'est-il passé le 31 octobre, il y a vingt-cinq ans? Qui harcèle le père de Denny? Et surtout, pourquoi continue-t-il à répondre au téléphone? Pourquoi refuse-t-il de se mettre sur la liste rouge? Ce n'est pas normal de devoir déménager presque chaque année parce que la vie est devenue impossible. Et ce n'est pas normal, quand on a seize ans, de ne pas avoir le droit de répondre au téléphone. Seize ans, l'âge qu'avait son père quand la chose est arrivée. Ce jour-là, Denny est seul au moment où la sonnerie retentit. Au fond de lui-même, il a déjà décidé qu'il braverait l'interdiction. Mais il ne sait pas que maintenant, c'est justement à lui que les appels s'adressent.

*En pleine nuit*, Cormier

Morgane est la seule à voir les ombres. Dès qu'elle est seule dans les couloirs du lycée, elles apparaissent sur les murs. Ces temps-ci, elles se font de plus en plus menaçantes. Un jour, le pire se produit. Pourtant ce n'est que le commencement. Les phénomènes étranges s'accumulent. Le concierge de l'établissement passe ses journées à remplacer les ampoules électriques dans les couloirs et les escaliers, mais il y fait toujours noir. Les accidents se multiplient. Un professeur meurt brutalement. C'est aussi le moment que Camilia et ses amis ont choisi pour créer un club secret dont le but est de se réunir la nuit, dans le grenier au-dessus des dortoirs...

*L'enfant des ombres*, Moka

Depuis la mort de son grand-père, Vincent a des insomnies. Il est terrifié par un cauchemar qui vient le hanter chaque nuit, à deux heures du matin. Un

cauchemar étrangement réel. Il a beau inventer des rituels pour se protéger. Il a beau essayer de se faire tout petit, transparent, il a beau fermer soigneusement les volets et les rideaux de sa chambre, il y a toujours ce coup de griffe contre la vitre, à deux heures du matin. Vincent n'ose pas en parler. Il craint que le cauchemar n'en profite pour franchir définitivement la barrière de la réalité. Mais il ne pourra pas l'en empêcher. Car l'étrange créature qui cogne à sa vitre est décidée à entrer. Elle ne peut pas faire autrement : elle est venue lui demander son aide. Elle s'appelle Fang, c'est une gargouille.

*La citadelle des cauchemars, Lehmann*

Une fois encore, Mélie est seule dans la grande maison. Elle attend le retour de son père, médecin de garde aux urgences de l'hôpital un week-end par mois. Mélie déteste cette vieille maison qui craque, grince et gémit de partout. Elle a horreur d'être seule. Elle est fatiguée d'être grosse. Elle ne sait pas quoi faire d'autre, pour vaincre ses angoisses, que d'allumer à fond tout ce qui peut meubler son silence, la chaîne hi-fi, la télévision, la radio. Elle ne trouve rien de mieux, pour se vider la tête, que de se remplir le ventre avec un tas de cochonneries. Ensuite, elle dort mal en rêvant qu'elle est belle, mince et aventureuse, par exemple: Florence Arthaud. Et puis elle se réveille, seule, grosse et malheureuse, et tout recommence. Sauf ce matin-là. Ce matin, il y a un corps étendu dans l'herbe du jardin. Un inconnu. Quand elle s'approche, il souffle son prénom: Mélie. Alors, aventureuse, oui, ce matin, il va falloir que Mélie le soit pour de vrai.

*L'homme du jardin, X-L Petit*

Jonathan Harker, jeune clerc de notaire britannique, est envoyé par son étude dans un sinistre château de Transylvanie afin d'y négocier avec un certain comte Dracula l'achat d'une propriété en Angleterre. Il ne tarde pas à découvrir l'effroyable secret de son hôte : cette créature est un mort-vivant, un vampire qui repose dans un cercueil dont il sort la nuit pour étancher sa soif de sang – et le jeune homme est son prisonnier. Le comte Dracula part pour l'Angleterre où il choisit pour première victime Lucy, amie de la fiancée de Jonathan, avant de s'attaquer à la fiancée elle-même... La chasse au vampire est ouverte...

*Dracula, Bram Stoker*

## Le fantastique : une atmosphère

**Même si le récit fantastique se déroule dans un décor réaliste, il nous entraîne souvent dans des endroits où l'on n'aimerait pas se promener seul la nuit !**

En voici quelques illustrations...

On touchait aux derniers jours de novembre : le Jardin impérial de Vienne était désert, une bise aiguë faisait tourbillonner les feuilles couleur de safran et grillées par les premiers froids ; les rosiers de parterres, tourmentés et rompus par le vent, laissaient traîner leurs branchages dans la boue. Cependant la grande allée, grâce au sable qui la recouvre, était sèche et praticable. Quoique

© 09/2006 - Atelier de Lecture Asbl et Ariane Leturcq – copie autorisée pendant la durée du concours pour un usage pédagogique en classe avec mention de la source. Toute autre utilisation est soumise à une autorisation écrite.

dévasté par les approches de l'hiver, le Jardin impérial ne manquait pas d'un certain charme mélancolique. La longue allée prolongeait fort loin ses arcades rousses, laissant deviner confusément à son extrémité un horizon de collines déjà noyées dans les vapeurs bleuâtres et le brouillard du soir (...)

Théophile Gautier

C'est en traversant cette campagne mystérieuse que j'approchai de Rodenhurst, la résidence de mon oncle : la maison était bien en harmonie avec les environs. Deux piliers brisés et souillés par l'âge, chacun surmonté d'un blason mutilé, flanquaient la grille qui ouvrait sur une avenue mal tenue. Un vent aigre sifflait dans les ormes qui la bordaient ; l'air bruissait de feuilles à la dérive. Au bout de l'avenue, sous une voûte d'arbres, une lueur jaune brillait. Dans la lumière de cette heure entre chien et loup, j'aperçus une longue bâtisse basse qui étirait ses deux ailes asymétriques.

Conan Doyle

Le manoir semblait abandonné depuis vingt ans. La barrière ouverte et pourrie, tenait debout on ne sait comment. L'herbe emplissait les allées ; on ne distinguait plus les plates-bandes du gazon.

de Maupassant

Un soir de décembre, nous étions trois dans l'atelier d'un peintre ; il faisait sombre et froid, et la pluie battait les vitres de son bruit continu et monotone. L'atelier était immense et faiblement éclairé par la lueur d'un poêle autour duquel nous étions groupés.

Dumas

Les arbres n'avaient plus de feuilles et tordaient douloureusement leurs branches décharnées comme de grands squelettes. Un rayon faible de lune, qui perçait à travers de longs nuages noirs, éclairait devant moi un horizon de tombes blanches qui semblaient un escalier du ciel, et toutes ces voix vagues de la nuit qui présidaient à mon réveil étaient pleines de mystère et de terreur.

Dumas

Cependant, la rivière s'était peu à peu couverte d'un brouillard blanc, très épais qui rampait sur l'eau fort bas, de sorte que, en me dressant debout, je ne voyais plus le fleuve, ni mes pieds, ni mon bateau, mais j'apercevais seulement les pointes des roseaux, puis, plus loin, la plaine toute pâle de la lumière de la lune, avec de grandes taches noires qui montaient dans le ciel (...) J'étais comme enseveli jusqu'à la ceinture dans une nappe de coton d'une blancheur singulière, et il me venait des imaginations fantastiques.

Guy de Maupassant

- *Surligne dans ces textes les mots qui rendent le décor inquiétant.*
- *A ton tour, transforme ce décor bucolique en décor digne d'un roman fantastique :*

C'était en été et le soleil n'était pas encore couché. Julie et sa fille marchaient dans la douce lueur d'une fin de journée rose et tendre. L'air était limpide et doux. Tout était beauté. Le lac, en bas du chemin, reflétait les derniers rayons du soleil couchant. Une brise légère caressait les blés mûrs qui attendaient la récolte. Les arbres arboraient fièrement leurs feuilles et formaient une voûte rassurante au-dessus de leurs têtes. On n'entendait que le murmure du ruisseau qui dévalait gaiement à leur côté.

## Le fantastique : la peur au rendez-vous



Qui dit fantastique dit peur... mais pas n'importe quelle petite frayeur...

- Lis ces manifestations de la peur tirées de quelques nouvelles fantastiques.

Il se sentit pris de frissons et, dans son dos, la sueur qui coulait se glaça.

Oui, j'ai subi l'horrible épouvante... Les bruits inattendus me font tressaillir jusqu'au cœur ; les objets que je distingue mal dans le noir me donnent une envie folle de me sauver. J'ai peur la nuit.

Une telle secousse me courut dans les membres que je faillis m'abattre à la renverse ! L'âme se fond ; on ne sent plus son cœur ; le corps entier devient mou comme une éponge, on dirait que tout l'intérieur de nous s'écroule.

J'éprouvai la terrifiante sensation qu'une immense mais impalpable aile unique volait autour de moi afin de me ramener dans le marais.

Hurlant de dégoût, je réussis à m'arracher à cette horreur.

Ayant éteint la lampe, je cachai mon visage sous les couvertures ; puis je restai étendue, tremblante et muette, incapable de crier, oubliant de prier. Je me levai pour appeler du secours mais pas un son ne sortit de ma gorge. Je m'enfuis dans un coin de la pièce et me blottis sur le plancher. Je perdis connaissance.

La stupeur me submergea. Mes yeux s'agrandirent d'incrédulité.



## Le fantastique : des rencontres étranges

Au détour des pages d'un roman fantastique, on peut rencontrer des personnages étranges, des animaux inquiétants....

En voici quelques-uns :

On parlait d'un loup colossal, au pelage gris, presque blanc, qui avait mangé deux enfants, dévoré le bras d'une femme, étranglé tous les chiens de garde du pays et qui pénétrait sans peur dans les enclos pour venir flairer sous les portes. Tous les habitants affirmaient avoir senti son souffle qui faisait vaciller la flamme des lumières. Personne n'osait plus sortir dès que tombait le soir. Les ténèbres semblaient hantés par l'image de cette bête...

Guy de Maupassant

A la lueur de la lune, il vit la bête s'ébattre dans les eaux noires, plonger et ressortir, long serpent aux écailles brillantes, aux grandes ailes qui se repliaient et se déployaient au rythme des ondulations.

Il y avait maintenant, dans le tableau, un personnage au beau milieu de la pelouse, devant la maison, là où il n'y avait rien ni personne à cinq heures cet après-midi. Emmittoufflé dans un curieux vêtement noir, orné d'une croix blanche dans le dos, il progressait à quatre pattes vers la demeure. La lune l'éclairait de dos et le vêtement sombre qui le couvrait retombait de manière telle sur son visage que l'on ne pouvait l'apercevoir que fugitivement – ce peu suffit à rendre les trois hommes pleinement reconnaissants de n'avoir rien pu distinguer de plus qu'un front blanc et bombé où retombaient quelques cheveux épars.

Rhodes-James

Juste avant d'atteindre le palier, j'aperçus une femme, une beauté en tenue diaphane qui s'avavançait majestueusement. Elle avait émergé du mur à ma droite, avait traversé le petit espacement carré, et s'était insinuée dans le mur à ma gauche. Deux détails infimes m'empêchaient de jouir pleinement de ses charmes. Tout d'abord, du sang s'écoulait de ses oreilles, et ensuite, il m'était loisible de distinguer au travers d'elle les moindres aspérités du mur, et ce, sans aucune difficulté.

Sturgeon

C'était un très beau chat, un chat noir, avec un pelage si lisse et si luisant qu'on l'aurait cru peint à la laque. Il était assis au milieu de l'allée, le dos droit, ses deux pattes avant jointes et sa longue queue ramenée soigneusement par devant. Les moustaches raides, les oreilles dressées, il me regardait venir sans bouger un cil. En m'approchant, j'ai vu qu'il était totalement noir, sans le moindre poil blanc. J'aime bien les chats. Mais en passant près de lui, je ne me suis pas penché pour le caresser. Ce chat-là m'intimidait. Il avait l'air si... comment dire ? si sûr de lui ! (...)

Ce chat avait des yeux d'argent !

Delval

Lili-Catherine apparut. La vision était si épouvantable que Madame en resta pétrifiée d'horreur. Toute la chair se putréfiait sur les os de Lili-Catherine et pendait par lambeaux. Ses lèvres s'étaient détachées, dévoilant la dentition jusqu'aux maxillaires. Elle n'avait plus que la moitié gauche de sa chevelure. La robe blanche avait pourri. Les intestins sortaient du ventre. Même les rats avaient fui. Madame se cacha le visage.

Moka

- Relève les éléments qui donnent à ces créatures un aspect inquiétant.
- A ton tour, rends inquiétant un animal ou une personne en quelques lignes.

## Le fantastique : au-delà de l'imagination

Voici quelques titres de nouvelles fantastiques. A partir de ces titres et de ce que vous connaissez maintenant du fantastique, imaginez le contenu de cette nouvelle. Vous viendrez raconter votre synopsis oralement à la classe.

- Laurine ou la clé d'argent
- La route au clair de lune
- La chambre perdue
- L'élixir de longue vie
- Le bracelet de cheveux
- Les Frères siamois
- Le Masque de la mort rouge
- Le Bras du mort
- Le Hupeur
- La Main brune
- Le miroir courbe